

## Carmen a des airs d'Othello

Le metteur en scène Laurent Laffargue monte en ce moment sa version de «Carmen» à l'opéra de Bordeaux, qu'il veut loin des clichés et des «espagnolades». Rencontre entre deux répétitions.



Le metteur en scène Laurent Laffargue monte en ce moment sa version de « Carmen » à l'opéra de Bordeaux, qu'il veut loin des clichés et des « espagnolades » (photo Laurent Theillet)

Laurent Laffargue a les traits tirés, fatigués. Cela fait quelques semaines qu'il ne dort pas beaucoup, en pleine création de « Carmen ». Voire quelques années qu'il est sur le pont. Des artistes. Car sous ses airs dégagés, on doit finalement se rendre à l'évidence, il n'arrête pas une seconde. Et chaque année, il monte un opéra... et une pièce de théâtre. Cette année, l'opéra, c'est « Carmen ». Et le théâtre, « Casteljaloux ».

Sa recette ? Le talent, évidemment, mais aussi une équipe soudée et des liens de fidélité dans le travail. « Carmen » sera sa quatrième production avec l'Opéra de Bordeaux, une proposition évidente pour le metteur en scène. Il donne sa propre version de l'histoire ultraconnue de la belle et indépendante Gitane. Et l'inscrit dans l'époque contemporaine, dans un Mexique imaginaire.

## **« Sud Ouest Dimanche ». Pourquoi avoir choisi de monter « Carmen » ?**

**Laurent Laffargue.** En vérité, c'est Thierry Fouquet qui m'a proposé de le monter, même si j'ai toujours pensé qu'un jour ou l'autre je le ferais. Pour moi, « Carmen », c'est la première grande comédie musicale. C'est comme si on allait voir les Beatles, on connaît tout ou presque. Tout le monde connaît cette musique et j'en ai tenu compte. Mais j'ai voulu éviter le folklore et les espagnolades. « Carmen » est l'œuvre la plus montée au monde, ça met un certain stress. C'est pourquoi je le situe aujourd'hui à la frontière du Mexique, de manière à pouvoir recréer un environnement hispanisant, mais qui est surtout imaginaire.

## **« Carmen » est votre 4e production avec l'Opéra.**

Il y a une histoire de fidélité avec Bordeaux, notamment avec l'Opéra, Isabelle Masset et Thierry Fouquet (1). Et, d'une manière générale, j'ai de très bonnes relations avec toute la maison. On peut dire qu'on travaille vraiment en harmonie. « Carmen », on en parle ensemble depuis deux ou trois ans. Mais c'est une production lourde à monter, cela a pris du temps à se mettre en place.

## **Comment vous positionnez-vous par rapport à l'œuvre originale ?**

J'ai voulu situer l'histoire dans un no man's land, quelque part sur les quelque 3 000 kilomètres de frontière entre le Mexique et les États-Unis. Avec toutes les histoires de drogue, de passeurs, de contrebandiers. Il y a une grande violence dans cette histoire. Le premier acte se déroule au sein d'une société qui veut contrôler. Tout est frontière, très autoritaire, mais rien ne fonctionne. Le deuxième acte se déroule dans une boîte, un bar où les frontières sont abolies, mais cela ne fonctionne pas non plus. Après, on se trouve confronté à l'errance, avec l'allusion aux réfugiés, avant d'évoquer la société du semblant, de la représentation sociale, et de terminer dans le néant.

## **À quoi ressemble le couple Carmen et Don José ?**

Il ne fallait pas qu'ils se rencontrent. Je pense que c'est un couple destructeur. Il y a quelque chose d'Othello en Carmen. Elle croit vraiment à l'amour, mais elle a soif de vie, de liberté, elle va nu-pieds. Cependant, je ne veux surtout pas en faire une provocatrice qui mérite ce qu'elle vit. Don José (interprété par Gilles Ragon), lui, est un « surjaloux » et il voudrait en faire une femme au foyer. Je pense que sa vraie histoire d'amour est avec Escamillo, le torero. Tous deux n'ont pas peur de la mort.

## **Et à quoi ressemble votre Carmen ?**

C'est la mezzo croate Janja Vuletic qui l'interprète. Isabelle Masset me l'a présentée. C'est une prise de rôle pour elle, elle a un petit accent croate qui va très bien. Ce que j'apprécie aussi beaucoup, c'est qu'elle était comédienne avant d'être chanteuse. Elle est très intelligente, très sensuelle et d'une grande sensibilité. Elle est jeune, ce qui

est rare pour le rôle de Carmen, mais elle peut être très espiègle et plus mûre. Elle joue sur les deux tableaux. Sa Carmen est originale et joueuse.

### **Les affres de la création ressemblent à quoi, chez vous ?**

Ce qui est difficile, vraiment, c'est le manque de temps. On en a de moins en moins, c'est vraiment devenu un luxe. Mais je dois avouer qu'avec mon équipe on va assez vite. Il règne une grande complicité entre nous, on se connaît très bien, que ce soit avec mon assistant, Clovis Bonnaud, ou les scénographes Philippe Casaban et Éric Charbeau, qui ont créé un environnement qui évoque un ghetto, les favelas du Brésil.

### **Après Carmen et le Mexique, « Casteljaloux » est votre nouveau sujet ?**

J'ai écrit la pièce cette année et je la joue seul en scène, en octobre, à la Base sous-marine de Bordeaux, après l'avoir créée et présentée à Aubervilliers, où je suis artiste associé pour trois ans. Je joue les 10 personnages, seul en scène. Je serai en création à La Rochelle, début janvier, pour une autre version, où 10 comédiens interpréteront les 10 personnages. Mais c'est une autre histoire. À découvrir début octobre.

*(1) Thierry Fouquet est le directeur de l'Opéra de Bordeaux, et Isabelle Masset est sa directrice adjointe artistique. Représentations : vendredi 24 septembre, mardi 28, vendredi 1er octobre et mardi 5 à 20 heures, dimanche 26 septembre et 3 octobre à 15 heures.*

Durée : 3 h 05. De 8 à 80 euros.

Renseignements : 05 56 00 85 95.